épousé, en 1791, le célèbre Jean-Marie Morel de Fontebrune, auteur de la *Théorie des Jardins*, chantée par Delille. Ce savant aimable (1), comme l'appelle Coupé, lui avait adressé des reproches de ce qu'il n'avait pas traduit le reste des lettres d'Ange Politien, et tout au moins livré à la même publicité les commentaires et la traduction de la sylve du même auteur, intitulée : *Ambra*.

L'infatigable compilateur lui répondit que ce goût pour les vieux savants, qui est aussi le sien, n'est pas celui de tout le monde, et qu'il se voit forcé de varier, lorsqu'il aimerait bien mieux donner de la suite aux grands morceaux. Cependant, pour le contenter, il lui promet d'insérer dans le dixième volume, et sans nommer son correspondant à cause de sa modestie, la traduction de l'Ambra d'Ange Politien, qui est faite sans doute pour plaire à tout le monde. » (2).

Ce jugement de l'abbé Coupé n'est pas aventuré, car l'Ambra est un des chefs-d'œuvre de cette école de la Renaissance, groupée autour des Médicis. Il doit son origine aux leçons que Politien fit sur Homère (3), et fut prononcée en présence de tous les illustres de l'Italie à l'ouverture de son cours public. Des femmes célèbres assistèrent aussi à la lecture de cette sylve latine, et la critique la plus sévère a ratifié l'enthousiasme que fit naître le poème le plus achevé peut-être, et le mieux inspiré du brillant professeur. « Ambra, dit Heeren (4), était le nom d'une des villas où Laurent de Médicis se plaisait à

⁽¹⁾ Voir Discours sur la vie et les œuvres de J.-M. Morel, par de Fortair. Paris, 1813, in-8°. Delille a fait à son œuvre de nombreux emprunts, déguisés sous le voile de la langue poétique.

⁽²⁾ Soirées littéraires, tome X, page 235.

⁽³⁾ Ang. Politiani Sylva, cui titulus Ambra, în poetæ Homeri enarratione pronunciata. Les trois autres poèmes sont intitulés: Nutritia, Rusticus, et Manto.

⁽⁴⁾ Histoire de la littérature classique au moyen-âge, traduction de M. Chastel dans les Mémoires de la Société littéraire, 1862, page 15.